



UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar.
F1030.8
L189L

Darlington Memorial Library



LETTRE

du Reuerend

PÈRE L'ALLEMAND, ✓

Supérieur de la Mission des Pères Iésuites,

en la

NOUUELLE FRANCE

Enuoyée de Bordeaux au R. P. Supé-
rieur du Collége des Iésuites
à PARIS,

et datée du 22 *Novembre*, 1629.



Imprimée d'après l'exemplaire que l'on trouve
dans les Voyages du Sieur Champlain.

A PARIS,

M. D C. X X X I I.

*Tirée à vingt cinq exemplaires, lesquels ne sont
pas à vendre.* O.C.



AVANT-PROPOS.

LE R. Père CHARLES LALLEMANT, qui a écrit la Lettre suivante, entra à l'âge de vingt ans dans la Compagnie de Jésus. En 1613, il avoit accompagné M. de la Saussaye, à Pentagouët. Argal s'étant emparé de cet établissement, le P. Lallemant s'en retourna en France, d'où il partit pour le Canada en 1625. C'estoit la première fois que des Pères Jésuites entrèrent dans ce Pays. Quelques années après, il fût envoyé avec le P. Philibert Noyrot, Procureur de la Mission, chercher en France du secours pour la Colonie, et ayant trouvé de quoi fretter un bâtiment avec des vivres, ils s'y étoient embarqués vers la fin du mois de Juillet, 1629. Le vaisseau fit naufrage sur la côte de l'Acadie, et c'est de cet naufrage et d'autres événements qui suivirent que traite la presente lettre.

LETTRE.



LETTRE.

MON REVEREND PERE.

Pax Christi.

*Castigans castigavit me
Dominus & morti non tra-*

didit me, Chastiment qui m'a esté d'autant plus sensible que le naufrage a esté accompagné de la mort du R. P. Noyrot & de nostre frere Louys, deux hommes qui deuoient, ce me semble grandemēt seruir à nostre Seminaire. Or neantmoins puis que Dieu a disposé de la sorte, il nous faut chercher nos contentements dans ses sainctes volontez, hors desquelles il n'y eut iamais esprit solide ny content, & ie m'asseure que l'experience aura fait voir à vostre reuerence que l'amer-
tume

tume de nos reffentiments détrempee dans la douceur du bon plaisir de Dieu, auquel vne ame s'attache inseparablement, perd (ou le tout) ou la meilleure partie de son fiel ; Si que s'il reste encore quelques souspirs pour les souffrances, ou passées ou presentes, ce n'est que pour aspirer dauantage vers le Ciel, & perfectionner avec merite ceste conformité dans laquelle l'ame a pris resolution de passer le reste de ses iours ; De quatre des nostres que nous estions dans la barque, Dieu partageant à l'esgal, en a pris deux, & a laissé les deux autres. Ces deux bons Religieux tres-bien disposez & resignez à la mort, seruiront de victime pour appaiser la colere de Dieu iustement iettée contre nous pour nos deffauts, & pour nous rendre desormais sa bonté fauorable au succeds du dessein entrepris.

Ce qui nous perdit fut vn grand coup de vent de Suest, qui s'esleua lors que nous estions à la riuie des terres, vent si impetueux que quelque soin & diligence que peust apporter nostre
Pilote

Pilote avec les Matelots, Quelques vœux & prieres que nous peussions faire pour destourner ce coup, iamais nous ne peusmes faire en forte que nous n'allassions heurter contre les rochers: ce fut le 26. iour d'apres nostre depart, iour de saint Barthelemy, enuiron sur les neuf heures du soir ; De 24. que nous estions dans la barque, dix seulement eschapperent, les autres furent estouffez dans les eaux. Les deux nepueux du Pere Noyrot tindrent compagnie à leur oncle, leurs corps ont esté enterrez, entre autres celui du P. Noyrot & de nostre frere, des sept autres nous n'en auons eu aucune nouvelles, quelque recherche que nous en ayons peu faire. De vous dire comment le Pere de Vieuxpont & moy auons eschappé du naufrage, il me seroit bien difficile, & croy que Dieu seul en a cognoissance, qui suiuan les desseins de sa diuine prouidēce nous a preseruez, car pour mon regard ne iugeant pas dans les apparences humaines qu'il me fust possible d'éuiter ce danger, i'auois pris resolution de me
 tenir

tenir dans la chambre du nauire avec nostre frere Louys, nous disposans tous deux à receuoir le coup de la mort, qui ne pouuoit tarder plus de trois *Miserere*, lors que i'entendis qu'on m'appelloit sur le haut du nauire, ie croyois que c'estoit quelqu'un qui auoit affaire de mon secours, ie montay en haut, & trouuay que c'estoit le P. Noyrot qui me demandoit derechef l'absolution : Apres luy auoir donnée, & chanté tous ensemble le *Salve Regina*, ie fus contrainct de demeurer en haut; car de descendre il n'y auoit plus de moyen, la mer estoit si haute, & le vent si furieux, qu'en moins de rien le costé qui panchoit sur le rocher fut mis en pieces, i'estois proche du P. Noiroit lors qu'un coup de mer vint si impetueusement donner contre le costé sur lequel nous estions qui rompit tout, & me sépara du P. Noyrot, de la bouche duquel i'entendis ces dernieres paroles, *In manus tuas Domine, &c.* Pour moy de ce coup ie me trouuay engagé entre quatre pieces de bois, deux, desquelles me donnerent si rude-

ment

ment contre la poictrine, & les deux autres me briserent si fort le dos que ie croyois mourir auparauant que d'estre enueloppé des flots, mais voicy vn autre coup de mer qui me desengageant de ces bois m'enleua, & mon bonnet & mes pantoufles, & mist le reste du nauire tout à plat dans la mer : Le tombay heureusement sur vne planche que ie n'abandonnay point, de rencontre elle estoit liée avec le reste du costé de ce nauire. Nous voilà doncques à la mercy des flots, qui ne nous espargnoient point : ains s'esleuans ie ne scay combien de couldées au dessus de nous, tomboient par apres sur nos testes. Apres auoir flotté longtemps de la sorte dans l'obscurité de la nuit, qui estoit desia commencée, regardant à l'entour de moy ie m'apperceus que nous estions enfermez d'espines & sur tout enuironnez & prest du costau qui sembloit vne isle, puis regardant vn peu plus attentiuement ie contay six personnes qui n'estoient pas fort elloignées de moy, deux desquels m'apperceuans m'ex-

B citerent

citerent à faire tous mes efforts pour m'approcher, ce ne fut pas fans peine, car les coups que j'auois receus dans le debris du vaiſſeau m'auoient fort affoiblis : Je fis tant neantmoins, qu' avec mes planches j'arriuay au lieu où ils eſtoient, & avec leur ſecours ie me trouuay aſſis ſur le grand maſt, qui tenoit encore ferme avec vne partie du vaiſſeau, ie n'y fus pas long-temps car comme nous approchions plus près de cette ille, nos Matelots ſe lancerent bien-toſt à terre, & avec leur aſſiſtance tous ceux qui eſtoient ſur le coſté du nauire y furent bien toſt apres. Nous voilà donc ſept de compagnie, ie n'auois bonnet ny ſouliers, ma ſoutane & habits eſtoient tous deſchirez, & ſi moulus de coups que ie ne pouuois me ſouſtenir, & de ſaiſt il fallut qu'on me ſouſtint pour aller iuſques dans le bois, auſſi auois-ie receu deux rudes coups aux deux jambes, mais ſur tout à la dextre, dont ie me reſſens encore, les mains fenduës avec quelque contuſion, la hanche eſcorchée, la poitrine ſur tout fort offencée,

offencée, nous nous retirâmes donc tous sept dans le bois, mouillez comme ceux qui venoient d'estre trempéz dans la mer: la premiere chose que nous fîmes fut de remercier Dieu de ce qu'il nous auoit préseruez & puis le prier pour ceux qui pourroient estre morts. Cela faiët pour nous eschauffer nous nous couchâmes les vns proches des autres, la terre & l'herbe qui auoient esté mouillez de la pluye du iour n'estoient encore propre pour nous seicher, nous passâmes ainsi le reste de la nuit, pendant laquelle le P. de Vieuxpont (qui graces à Dieu n'estoit point offencé) dormit fort bien. Le lendemain si tost qu'il fut iour nous allâmes recognoître le lieu où nous estions, & trouuâmes que c'estoit vne isle de laquelle nous pouuions passer à la terre ferme, sur le riuage nous trouuâmes force choses que la mer y auoit ietté, i'y trouuay deux pantoufles, vn bonnet, vn chapeau, vne soutanne, & plusieurs autres choses nécessaires. Sur tout Dieu nous y enuoya pour viures cinq barriques de
 vin,

vin, quelques dix pieces de lard, de l'huile, du pain des fromages, & vne harquebuse, & de la pouldre tout à propos pour faire du feu. Apres qu'on eut ainsi tout retiré, le iour de sainct Louys tous s'employèrent à faire le possible pour bastir vne chaloupe du desbris du vaisseau, avec laquelle nous irions rangeant la coste chercher quelque nauire de pescheurs: On se mit doncques à trauailler avec meschans ferremens que l'on trouua, elle estoit bien aduancée le quatriesme iour, lors que nous eufmes cognoissance d'vne chaloupe qui estoit sous voile venant vers le lieu où nous estions, ils receurent dedans vn de nos matelots qui alla tout seul plus proche du lieu où elle deuoit passer, ils le menerent dans leur vaisseau parler au Maistre, auquel il racōta nostre disgrace, le maistre tout aussi-tost s'embarqua dans vne chaloupe & nous vint trouuer, nous offrit à tous le passage: Nous voila en assurance, car le lendemain tous les hommes coucherent dans son vaisseau: C' estoit vn vaisseau Basque qui

qui faisoit pesche à vne lieuë & demie du rocher, où nous fîmes naufrage, & pour autāt qu'il restoit encores bien du temps pour acheuer leur pesche, nous demeurâmes avec eux ce qui restoit du mois d'Aouſt, & tout le mois de Septembre. Le premier d'Octobre arriua vn Sauuage qui dist au Maistre que s'il ne s'en alloit il y auroit danger que les Anglois ne le surprissent. Cette nouuelle le disposa au depart: Le mesme Sauuaga nous dist que le Capitaine Daniel estoit à vingt-cinq lieuës de là qui bastissoit vne maison, & y laissoit des François avec vn de nos Peres: Cela me donna occasion, de dire au P. de Vieuxpont qui me pressoit fort que ie luy accrdassé de demeurer avec ce Sauuage dans ceste coste, qui estoit bien l'vn des meilleurs Sauuages qui se puisse rencontrer, Mon Pere voicy le moyen de contenter vostre reuerence, le Pere Vimond fera bien aisé d'auoir vn compagnon. Ce Sauuage s'offre de mener vostre Reuerence iusques au lieu où est Monsieur Daniel, si elle veut demeurer

meurer là elle y demeurera, si elle veut aller quelque mois avec les Sauvages, pour apprendre la langue elle le pourra faire, & ainsi le R. Pere Vimond & vostre Reuerence auront leur contentement: le bon Pere fut extrêmement ioyeux de ceste occasion qui se presentoit, ainsi il s'embarque dans la chaloupe du Sauvage, ie luy laissay tout ce que nous auions sauué, horsmis le grand Tableau duquel le matelot Basque s'estoit saisi, mais i'auois bien pensé au retour de luy faire rendre, si vne autre disgrâce ne nous fut arriüée. Nous partismes donc de la coste le 6. Octobre, & apres auoir enduré de si furieuses tempestes que nous n'auions encores experimētées, le quarantiesme iour de nostre depart entrat dās vn port proche de S. Sebastien, nous fismes de rechef vn second naufrage, le Nauire rompu en mille piéces, toute la moluë perduë, ce que ie peus faire ce fut de me sauuer dans vne chaloupe, dans laquelle ie me iettay, avec des pantoufles aux pieds, & vn bonnet de nuict en teste, & en ceste

cette esquipage m'en aller trouver nos Peres à S. Sebastien, d'où ie partis il y a huit iours, & suis arriué à Bourdeuac proche de Bordeaux le 20. de ce mois. Voila le succès de nostre voyage, par lequel vostre Reuerence peut iuger des obligations que i'ay à DIEV.

*Achévé d'Imprimer à Albany, N. Y., par
J. Munfell, ce 14 Juin, 1870.*







